## **Implication des Peuples Autochtones Batwa pour Améliorer l’Efficacité de Gestion de la de la Réserve Naturelle de Bururi et leurs conditions de vie**

## **Catégorie A : Conservation de la biodiversité**

## Pertinence : L’approche développée à travers ***l’implication des peuples autochtones Batwa du Burundi dans la gestion et l’aménagement de la réserve naturelle forestière de Bururi*** est appropriée car elle a produit des résultats tangibles sur la biodiversité en améliorant sensiblement l’efficacité de gestion de cette aire protégée. Elle a produit également des effets et des impacts positifs sur cette composante Burundaise en améliorant ses conditions de vie.

Innovation : D’une superficie de 3300 ha, la Réserve Naturelle Forestière de Bururi est une forêt tropicale humide de montagne riche en espèces de flore et de faune dont beaucoup sont endémiques dans la région du Rift Albertin. C’est un petit îlot de forêt entouré par des écosystèmes complètement différents. Elle n’a pas de source pour de nouvelles espèces excepté celles qui sont extrêmement mobiles. Au niveau faunique, les primates sont les mammifères les plus caractéristiques de cette forêt. L’espèce phare étant le chimpanzé commun «*Pan troglodytes».* Cette réserve est une zone d’importance pour la conservation des oiseaux et un habitat pour des espèces rares dont certaines sont endémiques sur le site et dans la région du Rift Albertin tel la petite grenouille au long doigt «  *Cardioglossa cyaneospila*». Autour de cette réserve vivaient 28 ménages de Batwa sans terres et sans maisons depuis 1996 suite aux effets de la guerre. Ils dépendaient essentiellement de l’extraction des carrières dans la réserve et ses alentours, de la coupe du bois et du piégeage des animaux pour leur survie. Ces Batwa n’ayant d’autres alternatives de survie que d’exploiter les ressources naturelles de la réserve, ils contribuaient fortement à la dégradation des ressources naturelles de cet écosystème. Le site du « Centragri » où étaient installés ces Batwa étant à vocation résidentielle de haut standing et la plupart des acquéreurs de parcelles ayant commencé à construire des maisons, la cohabitation entre les Batwa et les urbains des voisinages était très conflictuelle, à laquelle s’ajoutait le conflit entre cette communauté et les services de surveillance de ladite réserve. A part que ces Batwa étaient taxés de voleurs par leurs voisins, ils constituaient une source d’insalubrité pour le milieu. En effet, ils vivaient dans des huttes sans toilettes et faisaient tous leurs besoins biologiques en plein air. Une solution urgente s’avérait nécessaire pour améliorer leurs conditions de vie, arrêter la dégradation de la réserve et assurer une cohabitation pacifique de toutes les composantes Burundaises vivant dans cette localité tout en faisant de la réserve naturelle de Bururi un havre de paix et non un champ de bataille.

En 2017, acculé par le rythme effréné de dégradation de cette aire protégée, alors  responsable des aires protégées du sud du Burundi dont la réserve naturelle de Bururi, j’ai fait preuve d’un grand esprit de créativité en impliquant les 28 ménages de Batwa dans les activités d’aménagement, de gestion et de protection de la réserve naturelle forestière de Bururi. Cette implication de ce peuple indigène totalisant 130 personnes dont 26 hommes et 27 femmes en âge de travailler consistait à les engager dans les travaux d’entretien de la limite, des pistes internes de pénétration et des sentiers touristiques. Ils participaient également dans les travaux de surveillance pour lutter contre les feux de brousse, la coupe illicite du bois et la chasse.

Concrètement, j’ai organisé ces Batwa en association dénommée «Twitezimbere » (développons-nous au sens littéral du terme). Les membres de cette association ont été impliqués dans les activités d’aménagement et de gestion tout en améliorant leurs conditions de vie. Les Batwa vivant à la périphérie de la réserve ont été employés dans les activités d’aménagement de la réserve et gagner une rémunération journalière. Celle –ci était divisée en deux parties : **62.5%** du salaire journalier étaient payés au comptant tandis que **37.5%** restants étaient virés automatiquement sur un compte épargne solidaire ouvert au nom de l’association des Batwa impliqués dans ces activités. Ce compte courant et un sous-compte épargne ont été ouverts à la Banque Burundaise de Crédit et d’Investissement (BBCI). C’est sur ce compte que transitaient les fonds alloués aux activités d’intégration de cette communauté. Celle-ci a été impliquée dans les activités d’entretien de la limite de la réserve sur 33 kms de ceinture, dans l’entretien de 15 kms de pistes internes et d’ouverture des sentiers touristiques. En clair, chaque personne Mutwa employée gagnait un salaire de 4000 fbu par jour. Afin de leur permettre de subvenir à leurs besoins primaires, toute personne employée percevait 2500 fbu par journée prestée et épargnait automatiquement 1500 francs restants sur le sous – compte épargne solidaire. Le compte était cogéré par un comité élu par toute l’équipe engagée dans les activités de la réserve. En définitive, le montant épargné a servi à l’achat d’une terre selon la convention du groupe. Le manque de terre était identifié par cette communauté comme leur problème primordial. Au bout de 17 mois d’implication dans les activités d’aménagement de la réserve de Bururi, cette communauté a pu épargner 24 034 500 fbu (environ 12000 $). Ce montant a servi à acheter 3 ha qu’ils ont équitablement partagés. Le reste a servi à la construction des maisons décentes avec des briques et des tôles et à tirer une ligne d’adduction d’eau potable.

**Impact** : Cette approche d’implication des Batwa dans la gestion de la réserve naturelle forestière de Bururi a porté ses fruits : (i) cette communauté de Batwa vit désormais sur sa propre terre (3 ha) et dans des maisons décentes acquises au fruit leur labeur. Ce fut une grande première dans l’histoire du Burundi que des Batwa s’achètent une propriété avec leur propre argent épargné dans une banque. (ii) Cette communauté bénéficie de l’eau potable. Ce qui a contribué à l’amélioration de leur santé physique surtout en cette période de pandémie de la Covid 19. (iii) Cette approche a résolu à la fois plusieurs conflits : les conflits sociaux entre les Batwa et leurs voisins ont été définitivement réglés grâce à l’acquisition de la nouvelle propriété et des maisons décentes. (iv) Cette expérience a définitivement transformé cette communauté en ami de la réserve naturelle forestière de la réserve de Bururi. (v) La gouvernance de cette aire protégée a nettement évolué car un comité multi-acteur de gestion a été mis en place. Les décisions de gestion sont désormais prises de manière consensuelle.

Du coup, cette aire protégée est citée en exemple comme un modèle éloquent de conservation communautaire au Burundi. Cet impact est prouvé par les résultats de l’évaluation de l’efficacité de gestion avec l’outil IMET (integrated management effectiveness tool).

**Extensibilité**/**Réplicabilité :** Cette expérience développée autour de la réserve naturelle de Bururi depuis 2017 est en cours de réplication dans les parcs nationaux de la Ruvubu et de la Kibira par l’Office Burundais pour la Protection de l’Environnement (OBPE), agence nationale du Burundi en charge des aires protégées et de la biodiversité.

A l’instar de la réserve naturelle forestière de Bururi, 1781 ménages de Batwa dont 3611 adultes qui vivent autour du parc national de la Kibira sont maintenant impliqués dans les activités d’aménagement de cette aire protégée. La même expérience est en cours d’exécution dans le parc national de la Ruvubu où j’ai recensé en février 2020, 451 ménages Batwa dont 921 adultes.

Dans l’intérêt de perpétuer ma vision d’implication des communautés dans la gestion de la biodiversité, j’ai créé l’organisation «***Conservation et communauté de changement » (3C)*** en avril 2019. La conservation de la nature main dans la main avec les communautés locales tout en améliorant leurs conditions de vie est un passage obligé pour asseoir une efficacité de gestion des écosystèmes naturels en l’occurrence les aires protégées et leurs services écosystémiques. En vue de consolider les acquis de cette expérience débutée en 2017 avec les Batwa autour de la réserve de Bururi, j’appuie depuis 2019, 40 enfants Batwa à l’école fondamentale tout en les éduquant à l’environnement. En janvier 2021, j’ai formé les communautés locales vivant autour des monuments de l’Est du Burundi (les chutes de Karera et les failles de Nyakazu) avec comme cibles trois groupements de 37 femmes et 25 jeunes aux corps de métiers tels que la vannerie à base des matériaux locaux (feuilles de maïs et de bananiers) et le recyclage des bouteilles plastiques en objet d’ornement pour les impliquer dans les activités d’écotourisme communautaire afin qu’elles profitent des retombées financières générées par le tourisme.

Entre Juillet 2018 et Mars 2020, j’ai étendu mon expérience à d’autres coins du Burundi, en développant des activités de restauration des paysages avec des essences autochtones dans les provinces du centre du Burundi où il n’y a pratiquement plus de forêts naturelles telles que Mwaro, Gitega et une partie de Muramvya. J’ai multiplié avec et pour les communautés locales 270 000 plants autochtones pour l’agroforesterie et la restauration des paysages.

Je suis l’initiateur de la création de 15 clubs de l’environnement comptant plus de 750 jeunes membres dans les écoles fondamentales de Bururi et de Rumonge. L’objectif est de connecter la jeunesse à son environnement naturel dès le bas-âge.

Depuis 2016, j’ai mis à profit l’existence de nombreux médias locaux pour faire la sensibilisation et l’éducation environnementale et surtout influencer le grand public à adopter les bonnes pratiques de la sauvegarde de la biodiversité. A travers un Memorandum d’Entente, je collabore étroitement avec l’association des journalistes environnementalistes du Burundi (AJEB) qui regroupe des journalistes qui travaillent pour une quinzaine de médias dont la Radiotélévision Nationale du Burundi. Des dizaines d’émissions radiophoniques et télévisées sont régulièrement produites sur l’importance de la biodiversité, des aires protégées, des forêts et des arbres dans la lutte contre les changements climatiques, le bien-être des communautés par le biais de la promotion de l’écotourisme pour améliorer les conditions de vie des populations, ect. Ces émissions sont constamment rediffusées et suivies par le grand public.

Le partage de mon expérience va au-delà des limites du Burundi : Mon expérience sur la protection des aires protégées, des forêts, des arbres main dans la main avec les communautés est largement partagée par plus d’une dizaine de médias aux Burundi et par différentes magazines telles celles de la Banque Mondiale, de National Geographic Society, de l’UICN/BIOPAMA, des journaux en ligne : [www.lanova.news](http://www.lanova.news), iwacu, Mongabay, BETV Burundi ainsi que ma page facebook –Nzigiyimpaléonidas, ect…

**Excellence and Inspiration**: Je suis Représentant légal et fondateur de l’Association sans but lucratif « Conservation et Communauté de Changement » « 3 C ». Je suis expert des aires protégées et j’ai dédié ma vie à la conservation communautaire en incitant les communautés à protéger la biodiversité pour leur bien-être. Depuis 2001, je me suis donné corps et âme, parfois au risque de ma vie (j’ai échappé à la mort plus de six fois à cause de mon engagement à la cause de la biodiversité) pour la protection des aires protégées du Burundi et en particulier le parc national de la Kibira, de même que les aires protégées du sud du Burundi tout en appuyant les populations locales à planter et entretenir plus d’arbres. Convaincu que toute initiative porteuse en faveur de la protection des aires protégées et des forêts passe par l’implication des communautés, j’ai toujours adopté une approche mettant les communautés locales au centre de toutes les activités de conservation et de restauration.

En 2003, je me suis opposé avec succès à une décision du Ministre d’alors en charge de l’environnement de déclasser 100 ha de la forêt dense du parc national de la Kibira à Bugarama. En 2004, je me suis farouchement opposé à une décision illégale de déclassement de 2000 ha de forêt dense de la localité de Mirudi en province de Cibitoke, à l’intérieur du parc national de la Kibira par le Gouverneur.

En 2007, agissant en qualité de Responsable des aires protégées de la province de Bururi, j’ai sauvé la réserve naturelle forestière de Bururi (3300 ha) de la disparition totale grâce à ma collaboration avec les populations riveraines. C’est de là qu’est née l’idée de créer 19 associations locales de protection de l’environnement autour de la réserve de Bururi. Ces associations ont joué un grand rôle dans la restauration de 180 ha de cette forêt qui étaient systématiquement détruits. Au total, J’ai encouragé la création de 28 associations actives dans les provinces de Bururi, Rumonge, Makamba et Rutana, lesquelles évoluent jusqu’à ce jour dans l’apiculture, le reboisement, l’agroforesterie, l’écotourisme, la protection des aires protégées et la culture du café sous ombre. Ces associations sont majoritairement composées et dirigées par des femmes.

Depuis 2014 jusqu’à ce jour, je mobilise des ressources financières en faveur des communautés pour initier les activités génératrices de revenus tout en plantant des arbres et en protégeant les reliques de forêt naturelle qui subsistent dans leurs localités : En plus du repeuplement du cheptel bovin et ovin (313 chèvres et 69 taurillons), des semences maraichères et d’autres intrants ont été octroyés pour les aider à assurer la sécurité alimentaire.

Les activités génératrices de revenus développées en faveur des associations locales engagées volontairement dans la protection de la nature sont entre autre l’élevage des taurillons pour engraissement, la vannerie à base des matériaux locaux comme les feuilles de maïs et de bananiers et le recyclage des bouteilles plastiques en objets d’arts.

Sur demande des communautés, 69 taurillons à engraisser ont été octroyés à 69 membres de 2 associations de la zone Gasanda en commune de Bururi à la lisière de la réserve naturelle forestière de Bururi. Au bout de 4 à 6 mois d’élevage, chaque taurillon engraissé valait environ 600 dollars. 300 dollars étaient utilisés pour remplacer celui vendu et le reste étant utilisé pour les besoins de la famille. Pour l’instant, il existe des ménages qui sont à leur quatrième cycle d’engraissement ou plus. Cet engraissement des taurillons fait gagner aux ménages bénéficiaires des revenus monétaires et du fumier pour les champs afin d’augmenter la production agricole. Cette expérience des taurillons est couplée de l’agroforesterie pour promouvoir une agriculture de conservation.

Depuis 2012, ces associations des provinces de Bururi et Rumonge ont produit 1 200 000 plants de *Maesopsis eminii, Cassia siamea* et *Markhamia lutea* pour l’agroforesterie et la création de leurs propres boisements et ainsi réduire leur dépendance vis-à-vis des aires protégées en ce qui concerne le bois de chauffage.

J’ai également créé des opportunités de création d’emplois en faveur des communautés locales depuis 2008 jusqu’à présent en les impliquant dans l’aménagement des pistes, des sentiers touristiques, de matérialisation des limites des aires protégées du sud du Burundi et de restauration des sites dégradés.

Entre 2014 et 2018, j’ai encouragé les communautés autour de la réserve naturelle forestière de Bururi à adopter de nouvelles techniques novatrices de production du café sous ombre. Cette technologie consiste à associer le café avec les espèces d’arbres autochtones. Cette pratique contribue à la fois à la préservation de la biodiversité et à l’augmentation de la qualité du café, du coup à sa vente à de meilleurs prix. La promotion du café sous ombre a conduit au développement de l’agrotourisme autour de la réserve Naturelle forestière de Bururi basé sur le café et les chimpanzés et d’autres valeurs du terroir.

J’ai influencé les écoles primaires et secondaires de la commune de Rumonge à planter et entretenir 60000 plants autochtones dans les enceintes de leurs écoles. L’objectif étant d’éduquer les enfants dès le bas-âge à aimer et protéger les arbres car il en va de leur avenir. Entre 2016 et 2021, en tant que coach de la biodiversité et des aires protégées, j’ai sillonné toutes les aires protégées du Burundi pour renforcer les capacités des 210 personnes dont 42 gestionnaires de 14 aires protégées du Burundi sur l’efficacité de gestion des aires protégées et l’intégration des communautés locales dans l’aménagement et la gestion desdits sites. Cette initiative a permis à certains gestionnaires d’aires protégées de capitaliser cette expérience en intégrant de plus en plus les communautés locales dans les modes de gouvernance des aires protégées.

En Janvier 2019, j’ai organisé des formations de renforcement des capacités portant sur la diffusion des bonnes pratiques sur la multiplication des espèces autochtones pour la restauration des paysages et celle des bambous pour la stabilisation des berges des cours d’eau. Les cibles étaient : 1090 membres des groupements «  Champs écoles paysans », 30 techniciens forestiers représentant 3 provinces du centre du Burundi, 120 élus locaux représentant 9 communes, 32 agents techniques forestiers de l’Office Burundais pour la Protection de l’Environnement. L’objectif était de renforcer leurs capacités sur les techniques de multiplication des espèces autochtones et du bambou.

 Toutes ces expériences sur les aires protégées, la biodiversité, la conservation communautaire, la restauration des paysages avec des espèces autochtones, le partage des connaissances, le renforcement des capacités des agents techniques, la communication et le plaidoyer m’ont valu deux reconnaissances internationales à savoir le prix « Buffet Award » qui m’a été décerné par National Geographic Society en 2018 et le prix Wangari Maathai Forest Champion Award qui m’a été décerné en 2019 par «  Collaborative Partnership Forests «  (CPF), un consortium de 14 grandes organisations internationales impliquées dans la protection des forêts.

Fort de cette expérience, depuis 2019, à travers mon organisation ***«Conservation et Communauté de Changement»***, je collabore techniquement avec l’Office Burundais pour la Protection de l’Environnement pour sauver de la disparition les derniers groupes de chimpanzés du Burundi ainsi que leurs habitats, et ce, main dans la main avec les communautés locales, voie assurée pour concilier conservation et développement.

*nzigiyimpa léonidas*